

Lundi donc, dans la nouvelle *Salle des Félibres*, au café Voltaire, les majeurs présents: Maurice Faare, Marius Girard, Achille Mir, le baron de Tournon et Frédéric Mistral, capoulié (chef; par étymologie : celui qui donne le mouvement aux faucheurs), s'étant adjoint le président des félibres de Paris et Paul Mariéton, secrétaire, élurent les nouveaux membres du corps consistorial constitué par les cinquante majeurs du félibrige.

Ces privilégiés sont : Paul Arène, pour son dévouement admirable à la cause depuis vingt ans, le frère Savinian d'Arles pour sa méthode d'enseignement du français par le provençal, Roch Grivel de Grest (Drôme), pour sa persévérance de quarante années à faire représenter ses pièces dauphinoises toujours très goûtées par le peuple, et enfin, le vicomte Gh. de Garbonnières de Lavaur, pour son œuvre auxiliaire en Aquitaine. Ils remplacent les majeurs décédés : Ernest Roussel, Aug. Yerdot, Jean Gaidan et Paul Barbe, démissionnaire.

On me pardonnera mes brèves énumérations. Tout ceci est presque de l'histoire : je me hâte d'enregistrer les faits, n'étant pas assez à distance pour bien juger des proportions.

Je voudrais pouvoir raconter longuement cette fête de Corot du mardi 27 mai, organisée par Alphonse Lemerre, qui a été l'exquise apothéose des félibres, plus à l'aise dans un cadre intime, idyllique et grec, comme à Ville d'Avray ce jour-là, que dans les solennités retentissantes.

La journée était radieuse. Après un déjeuner de poètes, chez Alphonse Lemerre qui réunissait F. Coppée, A. Lemoyne, P. Arène, Philippe Barty, Mistral, Paul Mariéton, etc., on se rendit au pied du monument de Corot qui regarde le lac, précédés de l'orchestre de Sivry, inopinément survenu pour renouveler, à l'occasion du *patron de Ville d'Avray*, la fête du dimanche ; et jusqu'au soir, ce public délicat de peintres et d'artistes qui vient chaque année fêter le Père Corot se laissa bercer par les farandoles, les chansons et les vers. On entendit une exquise allocution de Philippe Barty, une causerie de Paul Arène, et de charmantes poésies dites par Mistral, François Coppée, Auguste Marin et Paul Mariéton.

Le *vieux bonhomme en blouse* devait être content ! Ses étangs de Ville d'Avray retentissaient de nos chansons. Poète de la nature, lui aussi, comme Mistral et Pierre Dupont, il n'avait à sa fête rien de l'artificial des réunions vulgaires.

Le soir enfin, un grand banquet de deux cents couverts, *enco de l'oste Cabasud, provençau*, auquel assistait la plupart des grands artistes de Paris clôturait joyeusement la fête.

## V

C'est au dîner de la Cigale que Mistral fit la dernière étape de sa dernière campagne félibréenne, le 5 juin. Il ne trouva rien de mieux, ce modeste héros, pour remercier Paris de son accueil ému et charmant, que de jeter toute fleurie sa dernière couronne aux pieds d'un autre grand poète qui survenait providentiellement à Paris, pour la première fois, le catalan Jacinto Verdaguer. Et ce fut un beau spectacle que devoir, que d'entendre Mistral raconter à cette assemblée, l'admirable *Atlantide*, l'épopée sans égale de la littérature espagnole, première œuvre du modeste prêtre qu'il présentait à Paris ce soir-là.

I    ot    )  
 \   Y^N   J